ENCYCLOPÉDIE
sur le développement
des jeunes enfants

Les attitudes et croyances parentales et leur impact sur le développement des enfants

Joan E. Grusec, Ph.D., Tanya Danyliuk, B.A.

University of Toronto, Canada

Décembre 2014, Éd. rév.

Introduction

Pourquoi les parents se conduisent comme ils le font quand ils élèvent de jeunes enfants? Une réponse possible serait qu'ils copient le comportement de leurs propres parents et qu'ils ont appris à être parents en observant les leurs. Une autre réponse possible est que leur comportement est conforme à l'information qu'ils ont obtenue, dans les livres, les sites Internet ou sous forme de conseils formels et informels, sur les conduites parentales dites adéquates. Un autre déterminant important du comportement parental réside dans les attitudes générales et spécifiques, les croyances, les pensées et les sentiments qui sont activés au cours de l'éducation des enfants. L'impact de ces facteurs sur le comportement est puissant, même s'il s'avère néfaste pour les parents ou s'ils n'en sont pas conscients. Les chercheurs qui traitent du développement de l'enfant ont exploré les attitudes parentales, les cognitions et les émotions qui en résultent (comme la colère ou la joie) parce qu'elles influencent le comportement des parents, qui influence à son tour le développement socio-affectif et cognitif de l'enfant.

Sujet

©2014-2026 ABILIO | HABILETÉS PARENTALES

Les attitudes en matière d'éducation sont des cognitions qui prédisposent un individu à agir soit positivement, soit négativement envers un enfant. Les attitudes les plus souvent étudiées impliquent le degré de chaleur et d'acceptation ou de froideur et de rejet présent dans la relation parent-enfant, ainsi que le degré de permissivité ou de rigidité des limites que les parents établissent pour leurs enfants. Les chercheurs ont aussi étudié des pensées plus spécifiques aux situations ou schémas– les filtres à travers lesquels les parents interprètent et réagissent aux événements, surtout ceux qui sont ambigus. Ces filtres incluent des cognitions, comme les croyances sur les habiletés parentales, des attentes envers ce que les enfants sont capables de faire ou devraient faire, et des raisons pour lesquelles un enfant se comporte d'une certaine façon.

Problèmes

L'influence des attitudes sur les comportements parentaux a été un sujet largement traité en recherche. Les résultats obtenus suggèrent des liens généralement modestes,[1] en partie parce que les attitudes rapportées n'ont pas toujours un impact direct sur les conduites parentales, qui dépendent souvent de caractéristiques particulières à la situation. Par exemple, les parents peuvent être en faveur d'une attitude chaleureuse et réceptive envers les enfants, mais avoir de la difficulté à manifester ces sentiments quand leur enfant se conduit mal. Suite à ce constat, l'étude des cognitions des parents s'est élargie pour inclure des pensées plus spécifiques.

Contexte de la recherche

Les recherches sur les attitudes, les systèmes de croyances et les pensées des parents se sont déroulées pendant une période où les conceptions sur l'éducation des enfants changeaient. Les nouvelles conceptions ont mis l'accent sur la nature bidirectionnelle des interactions parent-enfant, les enfants influençant les parents comme les parents les influencent.[2] En conséquence, une extension intéressante de la recherche sur les attitudes et les cognitions porte sur la manière dont les actions des enfants affectent les attitudes et les pensées des parents; peu de travaux ont toutefois été menés dans ce domaine à ce jour.

Questions clés de la recherche

1. Quelles attitudes parentales entraînent la meilleure évolution chez l'enfant?
2. Comment les pensées et cognitions positives et négatives nuisent-elles ou facilitent-elles le développement de l'enfant?

3. Comment les attitudes néfastes des parents peuvent-elles être modifiées?

Récents résultats de recherche

De nombreuses recherches sur les attitudes indiquent que la chaleur parentale, lorsqu'elle est combinée à des niveaux raisonnables de contrôle, est liée à une évolution positive chez les enfants. Bien que ce lien ne soit pas très fort, tel que mentionné précédemment, il a été observé à répétition. Les chercheurs ont remarqué que la notion d'un niveau de contrôle raisonnable variait en fonction du contexte socioculturel.[3] Les attitudes envers le contrôle sont généralement plus positives dans les cultures autres qu'anglo-européennes et elles ont aussi un effet moins néfaste sur le développement des enfants dans ces cultures, parce qu'elles y sont considérées plus normales et sont ainsi moins susceptibles d'être interprétées comme du rejet ou un manque d'affection.[3,4] Dans la foulée du constat selon lequel le comportement des enfants influence celui de leurs parents, des chercheurs ont montré que les attitudes parentales influencent le comportement de l'enfant, mais que cette relation s'inverse lorsque celui-ci vieillit, puisque le comportement des adolescents a un impact sur le style et les attitudes parentales.[5]

La recherche sur les cognitions plus spécifiques met aussi en lumière l'impact important des pensées des parents sur l'évolution des enfants. Par exemple, les parents cherchent des raisons pour expliquer leur attitude et celle de leurs enfants. Ces attributions peuvent rendre l'éducation des enfants plus efficace quand elles sont exactes, mais elles peuvent aussi interférer avec l'efficacité des conduites parentales quand elles conduisent à des sentiments de colère ou à la dépression (une possibilité si le mauvais comportement des enfants est attribué à une mauvaise disposition, à un désir intentionnel de faire mal, à l'échec ou à l'inadéquation du parent). Ces émotions négatives détournent les parents de leur tâche éducative et font en sorte qu'il leur est plus difficile de réagir de façon appropriée et efficace devant les défis de la socialisation.[6]

L'impact de cognitions spécifiques sur le développement tant socioaffectif que cognitif des enfants a été évalué. Par exemple, Bugental et coll. ont étudié des mères qui pensent que leur enfant a plus de pouvoir qu'elles dans les situations où les événements ne se déroulent pas bien.[7] Ces mères se sentent menacées et deviennent soit abusives et hostiles, soit soumises et peu enclines à s'affirmer. Elles envoient des messages contradictoires à leurs enfants, et ces derniers cessent de faire attention à elles et présentent en parallèle une diminution des habiletés cognitives.[8] Cette vision de la relation de pouvoir ébranle la capacité des mères à résoudre les problèmes et donc à remplir adéquatement leur rôle dans l'éducation de leur enfant. Dans la même veine, les mères de nourrissons qui se sentent peu auto-efficaces, c'est-à-dire qui ne pensent pas pouvoir être des parents efficaces, abandonnent leurs pratiques parentales quand la

tâche est difficile et deviennent déprimées. Leurs interactions avec leurs bébés sont froides et désengagées.9 De plus, les parents qui ont confiance que le développement biologique de leur enfant suivra son cours sainement et naturellement sont plus en mesure de s'adapter à leur rôle parental et moins susceptibles de développer un style parental coercitif.[10]

D'autres aspects des pensées des parents touchent à leur capacité de comprendre le point de vue de l'enfant. Les mères qui reconnaissent ce qui peut perturber émotivement leurs enfants ont des enfants qui gèrent mieux leurs propres difficultés émotives[11] et les parents qui peuvent identifier précisément les pensées et les émotions de leurs enfants au cours des conflits sont plus en mesure de faire évoluer ces conflits positivement.[12] Enfin, la « disposition de l'esprit » (« mind-mindedness »), ou la capacité des parents de penser que les enfants ont des états d'esprit et d'identifier ceux-ci correctement, a été liée à l'attachement sécurisé chez l'enfant;[13] en effet, les mères qui décrivent leurs enfants au moyen de descripteurs mentaux positifs sont plus sensibles.[14]

Lacunes de la recherche

Peu de travaux ont été menés pour évaluer comment les cognitions et les attitudes des pères affectent le développement de l'enfant. On a investigué quelque peu la manière dont les mères et les pères diffèrent dans leurs cognitions et leur style parental : les mères endossent davantage les attitudes parentales progressistes, encourageant les enfants à penser et à verbaliser leurs propres idées et opinions, alors que les pères endossent une approche plus autoritaire.[15] On ignore toutefois dans quelle mesure ces différences d'attitudes affectent l'évolution de l'enfant. Une autre lacune, liée à la direction de l'effet entre parent et enfant, consiste à déterminer comment les enfants affectent les cognitions et attitudes de leurs parents.

Conclusions

L'étude des cognitions, croyances, pensées et émotions parentales peut accroître notre connaissance du développement de l'enfant. Les cognitions sur l'éducation des enfants amènent les parents à agir soit positivement ou négativement envers ces derniers. Ces croyances sont considérées comme de bons prédicteurs du comportement parental parce qu'elles déterminent le climat affectif dans lequel évoluent le parent et l'enfant ainsi que la qualité de leur relation. En somme, les parents observent leurs enfants à travers un filtre de pensées, de croyances et d'attitudes conscientes et inconscientes qui orientent leur façon de percevoir leurs actions. Quand ces pensées sont bienveillantes, elles entraînent des actions positives de la part des parents. Lorsqu'elles sont exactes, elles mènent généralement aussi à des actions positives.

Cependant, quand elles sont déformées et pénibles, elles détournent les parents de leur tâche éducative et conduisent à des émotions et à des attributions négatives qui entravent ultimement l'efficacité des conduites parentales.

Implications pour les politiques et les services

La plupart des programmes d'intervention destinés aux parents consistent à leur enseigner des stratégies efficaces pour gérer le comportement des enfants. Toutefois, des problèmes peuvent aussi surgir lorsque les parents adoptent des pensées inadaptées. Les mères qui sont plus à risque de violence envers leur enfant, par exemple, sont aussi plus susceptibles d'attribuer les comportements ambigus des enfants à des traits négatifs et à percevoir ces comportements comme étant intentionnels.[16] Bugental et coll. ont administré un programme d'intervention de restructuration cognitive à des parents, qui visait à altérer ce type de biais. Ils ont montré que les mères ayant participé au programme présentaient ensuite des cognitions améliorées, des niveaux réduits de sévérité et une plus grande disponibilité affective. En retour, deux ans après la participation de leur mère au programme, les enfants manifestaient moins de comportements agressifs et de meilleures habiletés cognitives que ceux dont les mères n'avaient pas suivi le programme.[17,18,19] Ces résultats mettent clairement en lumière le rôle important que jouent les croyances parentales dans le processus d'éducation des enfants.

Références

1. Holden GW, Buck MJ. Parental attitudes toward childrearing. In: Bornstein MH, ed. *Handbook of Parenting. Volume 3: Being and Becoming a Parent*. 2nd ed. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates; 2002:537-562.
2. Kuczynski L, ed. *Handbook of dynamics in parent child relations*. Thousand Oaks, Calif: Sage Publications; 2003.
3. Chen X, Fu R, Zhao S. Culture and socialization. In: Grusec JE, Hastings PD, Eds. *Handbook of Socialization*. New York: Guilford Press; 2014:451-472.
4. Rothbaum F, Trommsdorff G. Do roots and wings complement or oppose one another? The socialization of relatedness and autonomy in cultural context. In: Grusec JE, Hastings PD, Eds. *Handbook of Socialization*. New York: Guilford Press; 2007:461-489.
5. Kerr M, Stattin H, Özdemir M. Perceived parenting style and adolescent adjustment: Revisiting directions of effects and the role of parental knowledge. *Dev Psychol*. 2012;48:1540-1553.
6. Bugental DB, Brown M, Reiss C. Cognitive representations of power in caregiving relationships: Biasing effects on interpersonal interaction and information processing. *J Fam Psychol*. 1996;10:397-407.
7. Bugental DB, Lyon JE, Lin EK, McGrath EP, Bimbela A. Children "tune out" in response to ambiguous communication style of powerless adults. *Child Dev*. 1999;70:214-230.
8. Bugental DB, Happaney K. Parental attributions. In: Bornstein MH, ed. *Handbook of parenting. Volume 3: Being and becoming a parent*. 2nd ed. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates; 2002:509-535.

9. Teti DM, Gelfand DM. Behavioral competence among mothers of infants in the first year: The mediational role of maternal self-efficacy. *Child Dev.* 1991;62:918-929.

10. Landry R, Whipple N, Mageau G, et al. Trust in organismic development, autonomy support and adaptation among mothers and their children. *Motiv Emotion*. 2008;32:173-188.

11. Vinik J, Almas A, Grusec JE. Mothers' knowledge of what distresses and what comforts their children predicts children's coping, empathy, and prosocial behavior. *Parent Sci Pract.* 2011;11:56-71.

12. Hastings P, Grusec JE. Conflict outcome as a function of parental accuracy in perceiving child cognitions and affect. *Soc Dev* 1997;6:76-90.

13. Bernier A, Dozier M. Bridging the attachment transmission gap: The role of maternal mind-mindedness. *Int J of Behav Dev* . 2003;27:355-365.

14. McMahon CA, Meins E. Mind-mindedness, parenting stress, and emotional availability in mothers of preschoolers. *Early Child Res Q*. 2012;27:245-252.

15. Bornstein MH, Putnick DL, Lansford JE. Parenting attributions and attitudes in cross-cultural perspective. *Parent Sci Pract.* 2011;11:214-237.

16. McCarthy R, Crouch J, Skowvonski, et al. Child physical abuse risk moderates spontaneously inferred traits from ambiguous child behaviors. *Child Abuse Neglect*. 2013;37:1142-1151.

17. Bugental DB, Ellerson PC, Lin EK, Rainey B, Kokotovic A, & O'Hara N. A cognitive approach to child abuse prevention. *Psychol Violence.* 2010;1: 84-106.

18. Bugental DB, Corpuz R, Schwartz A. Parenting children's aggression: Outcomes of an early intervention. *Devel Psychol*. 2012;48:1443-1449.

19. Bugental DB, Schwartz A, Lynch C. Effects of an early family intervention on children's memory: The mediating effects of cortisol levels. *Mind, Brain, Educ*. 2010;4:159-170.